

## *Le jardin m'ouvre ses portes*

Marie-Françoise Hachet – de Salins

Marie-Françoise est au milieu de son jardin. Elle en est moins la propriétaire qu'elle n'en est l'invitée. Car le jardin « lui ouvre ses portes » et découvre ses trésors à son attention comme à son émerveillement. Les essences rares s'y remarquent, et elles sont soigneusement, amoureuxment nommées. L'on demeure frappé par la présence des arbres qui appellent à la fois tendresse et empathie, par la récurrence de l'élément liquide, par la fréquence sonore des oiseaux. Marie-Françoise nous dit son jardin à l'aune des saisons et sa situation de « ravie » n'est pas sans rappeler celle de l'auteur inconnu des fameuses *Odes de Salomon*, ce recueil de « psaumes » du II<sup>e</sup> siècle de notre ère qui évoque lui aussi abondamment le jardin, les sources, les couronnes de fleurs. Le jardin de Marie-Françoise – *hortus conclusus*, comme celui dont parle aussi le *Cantique des cantiques* dans la Bible – n'est pas entièrement fermé sur lui-même. Au demeurant, quel jardin vraiment humain pourrait-il l'être ? La souffrance des arbres ouvre des perspectives sur d'autres souffrances qui, en ce monde si dur, réclament la compassion. Les mots de cet « herbier » ou de ce « calendrier » se veulent au plus près des sensations fugaces, du fragile, de l'instantané, et il y a dans cette poésie beaucoup de marges, beaucoup d'espace, pour que l'on puisse respirer, partager le bien-être de celle qui sait demeurer dans son jardin et nous en ouvre les portes à son tour.

On saluera la très belle préface de Marie-Laure Jeanne Herledan qui installe autour du poème de Marie-Françoise toute une constellation littéraire, de Virgile à Guillevic. Et naturellement les si délicates gravures de Marie-Françoise elle-même : la moitié de son livre et la meilleure part de son art.

Frère François Cassingena-Trévedy